

(pp. 177-178; “Rester vissée aux mots. Entrevue avec Pol Pelletier”, pp. 179-187; “Du travail de grande comédienne. Rencontre avec Patricia Nolin”, pp. 188-192; “Le théâtre de Jovette Marchessault: cosmogonie féminine. Entrevue avec Celita Lamar”, pp. 193-197). Le volume se clôt sur les présentations de *Enfin Duchesses*, créée au Théâtre de la Bordée de Québec le 26 janvier 1982, parodie des duchesses du Carnaval de Québec (pp. 199-200; “Dans une explosion de rires! Entrevue avec Lucie Godbout”, pp. 201-207); de *Camille C.*, créée le 8 mai 1984 au Théâtre d’Aujourd’hui, qui s’inspire du livre *Une Femme* d’Anne DELBÉE et relate la vie tragique de la sculptrice Camille CLAUDEL (pp. 209-210; “Témoigner de l’âme, de l’essence. Entrevue avec Lise Roy”, pp. 211-220); et, enfin, du *solo* de l’actrice Julie VINCENT dans *Noir de monde* créé à la Licorne le 4 février 1988 (pp. 221-222; “Combiner l’intime et l’état du monde. Entrevue avec Julie Vincent”, pp. 223-230).

À la fin du volume, on peut lire les notices bio-bibliographiques des vingt et un collaboratrices interviewées par DUMAS (pp. 231-235).

Maura FELICE

---

Marie-Hélène JEANNOTTE, Jonathan LAMY et Isabelle ST-AMAND (dir.), *Nous sommes des histoires: réflexions sur la littérature autochtone*, Jean-Pierre PELLETIER (trad.), Montréal, Mémoire d’encrier, 2018, 274 pp.

Cette anthologie rassemble les traductions en français de quinze contributions que l’on a puisées dans le large corpus théorique et critique sur les littératures autochtones de l’Amérique du Nord anglophone. Comme le soulignent les éditeurs dans leur “Introduction” (pp. 9-19), de même que le préfacier Louis-Karl PICARD-SIOUI (pp. 5-8), cet ouvrage rend accessible, par la traduction de Jean-Pierre PELLETIER, une sélection de ressources censées contribuer au développement des études autochtones au Québec. À un moment où s’affirme de plus en plus le désir d’une réconciliation entre les Autochtones et les Canadiens et en raison de l’émergence d’une littérature autochtone d’expression française dans les derniers quarante ans, les recherches universitaires se sont multipliées au Québec en suscitant des questionnements qui pourraient tirer profit des travaux déjà avancés dans les milieux d’étude anglophones. C’est dans le but de soutenir les approches de lecture et l’enseignement des littératures autochtones que les éditeurs ont essayé de choisir les travaux les plus convenables pour le contexte québécois.

Ces contributions, parues entre 1990 et 2014, sont présentées chronologiquement. Elles sont issues de la plume d'écrivains et de chercheurs – la plupart est membre des Premières Nations ou des Métis – qui livrent un éventail de réflexions d'ordre critique et théorique en les mêlant parfois au récit d'expériences personnelles. Ces textes, en empruntant les formes de l'essai créatif et scientifique, abordent des sujets très variés, allant du colonialisme au postcolonialisme, de l'oralité à l'écriture, de la langue, la culture et les traditions à l'enseignement.

Dans la contribution qui ouvre l'anthologie ("Les Autochtones d'Amérique du Nord: dépossession et reconquête de soi par l'écriture", pp. 21-26), Jeannette ARMSTRONG s'exprime sur la perte d'identité vécue par les Autochtones à cause du colonialisme pour en venir à affirmer le rôle que joue la littérature dans la reconquête de soi et dans la perspective de l'établissement d'un dialogue avec la culture allochtone. Ce pouvoir de "guérison" dont est investie la parole autochtone revient également dans les textes de Jo-An EPISKENEW ("Mythe, politique et santé", pp. 169-191) et d'Emma LAROQUE ("Décoloniser les postcoloniaux", pp. 193-206). D'après elles, l'écriture remédierait au mensonge qu'est le mythe colonial de la suprématie blanche, au stress traumatique postcolonial qu'a engendré la politique canadienne chez les Autochtones et aux privilèges que gardent les Allochtones dans le domaine des études postcoloniales et dans la représentation des Autochtones et du monde. Thomas KING ("Godzilla contre le postcolonial", pp. 27-37), en s'attaquant aux méthodes critiques postcoloniales, et Gerald VIZENOR ("Manières manifestes", pp. 45-51), en soulignant les stéréotypes auxquels ont été réduites les réalités autochtones, remettent en question les discours de la domination et leur posture impérialiste. De son côté, Daniel Heath JUSTICE ("Voir (et lire) rouge: les Indiens hors-la-loi dans la tour d'ivoire", pp. 105-130) met en avant la manière dont la critique littéraire peut servir à la survivance et aux projets d'autodétermination des Premières Nations. Neal MCLEOD ("Retourner chez soi grâce aux histoires", pp. 83-103) évoque également la question de la survivance en argumentant que les Autochtones résistent à l'aliénation spatiale et idéologique déterminée par la colonisation à travers la narration et sa transmission. C'est à la nature du récit que se consacre Lee MARACLE ("Oratoire: accéder à la théorie", pp. 39-44) en incitant à lire les productions autochtones comme un lieu de réunion entre la narration et la réflexion théorique. D'après Drew Hayden TAYLOR ("Mettre en scène des histoires: l'essor du théâtre autochtone au Canada", pp. 53-68), l'art de raconter des histoires est à l'origine de la prédilection pour l'art dramatique chez les Autochtones. L'auteur reparaît les étapes saillantes du développement du théâtre autochtone tout en cernant quelques-unes de ses spécificités. On se penche aussi sur d'autres genres, comme dans le cas de Warren CARIOU ("À l'extrême marge: la poétique autochtone en tant que résurgence du lieu", pp. 229-238) qui voit dans la poé-

sie autochtone le moyen de reconquérir l'espace des origines en abattant le mythe colonial de la *terra nullius*. L'écriture autobiographique fait l'objet des contributions de Keavy MARTIN ("Je peux vous raconter l'histoire comme je l'ai entendue": des récits de vie et le pont terrestre INUIT QAUJIMAJATUQUANJIT", pp. 207-227) et de Sherman ALEXIE ("Autobiographie non autorisée de moi-même", pp. 69-81). Alors que MARTIN invite à examiner la production autobiographique inuite de l'Arctique canadien à la lumière des récits de vie et de l'art de raconter des aînés, ALEXIE dévoile sa pensée entre les lignes d'un récit personnel. Une question d'ordre linguistique est affrontée par Tomson HIGHWAY ("Pourquoi le cri est la plus sexy de toutes les langues", pp. 161-168) qui explique la vision du monde que recèlent les mots et les expressions se référant au corps humain et à la sexualité dans la langue des Cri. Pour finir, Renate EIGENBROD ("Colmater les brèches ou résoudre la quadrature du cercle? Une rétrospective", pp. 131-149) et Sam MCKEGNEY ("Stratégies d'engagement éthique: lettre ouverte aux spécialistes non autochtones des littératures autochtones", pp. 151-160) nous offrent leur point de vue de chercheurs allochtones sur la manière d'aborder l'analyse et l'enseignement des littératures autochtones.

Amandine BONESSO

---

Mylène BÉDARD, Virginie FOURNIER, Arianne GIBEAU et Adrien RANNAUD (dir.), "Contemporanéités d'Angéline de Montbrun et de Laure Conan", *Voix et Images*, vol. 44, n. 1 (130), automne 2018

Ce numéro de *Voix et Images* rassemble en grande partie les travaux qui ont été présentés à la Maison de la littérature à Québec, en janvier 2016, lors du colloque "‘Il y a en moi une force étrange’: contemporanéités d'Angéline de Montbrun et de Laure Conan". Les articles de ce dossier apportent de nouvelles perspectives sur *Angéline de Montbrun*, l'ouvrage que Laure CONAN fit tout d'abord paraître en feuilleton dans la *Revue canadienne* (1881-1882) et qui est passé à l'histoire comme le premier roman psychologique au Québec.

La première contribution se penche sur la vie de CONAN. Pierre-Olivier BOUCHARD et Marie-Frédérique DESBIENS ("À l'aune d'Angéline: la vie romancée de Laure Conan", pp. 13-26) s'interrogent sur l'écart séparant le parcours réel de la romancière et sa représentation fictive dans la pièce *La saga des poules mouillées* (1982) de Jovette MARCHESSAULT et dans le roman biographique pour la jeunesse *Laure Conan. La romancière aux rubans* (1995) de Louise SIMARD. Après